

- Projet Tigres (P. 2) • Projet Comores (P. 3)
- Projet Lions (P. 4-5) • Projet Ours (P. 6)
- Projet Eléphants (P. 7)
- AG Terre et Faune (P. 8)



EDITO

Catherine Tschanen
présidente

**La citation
du mois**

«Celui dont
l'esprit ne voit
pas loin verra les
ennuis de près.»

Confucius

Le saviez-vous?

Plus de 58%
des espèces de
poissons suisses
ont été inscrites
sur la liste rouge,
14% sont
éteintes et 44%
font partie des
espèces menacées.

**Ont participé à
l'élaboration de
ce journal:**

Catherine
Tschanen
Claire Richard
Patricia Tella
Nathalie Mollinet
Daniel Margot
Isabelle
Chevalley
Francis Ray,
graphiste.

Une marche des lions forte en émotion!

Après deux ans de travail intense passés à l'organisation de notre marche des lions, il est l'heure de faire un petit bilan. Nous avons consacré beaucoup de temps à la mise sur pied de cet événement spécial. Il a fallu tout d'abord trouver des professeurs et des élèves intéressés par ce projet, puis organiser des dîners de soutien, des conférences au sein de clubs, produire des chocolats spéciaux destinés à lever les fonds importants nécessaires à cette marche, écouler ces 7'000 plaques

sur les marchés, organiser un concert, écrire des dizaines de lettres pour la recherche de sponsors, participer à de nombreuses réunions et conférences avec les élèves et les professeurs, essayer par e-mail de faire en sorte que l'organisation de terrain soit la mieux adaptée possible aux besoins pas toujours compatibles du tournage du film et des élèves, contacter des journalistes et participer à des émissions radiophoniques pour promouvoir le projet. Bref, un vrai casse-tête. Mais savoir

que grâce à toute cette énergie, nous contribuerons peut-être à préserver le roi des animaux est une belle récompense.

Malgré ma longue expérience de terrain, je reste quand même toujours perplexe face à la complexité de la conservation de notre patrimoine sauvage. Sur place, les gouvernements des pays émergents s'ingénient obstinément à reproduire toutes les erreurs faites par nos pays développés afin de s'enrichir à court terme, ne tenant aucunement compte de l'impact écologique catastrophique qu'elles entraînent. Le budget attribué à la conservation de la faune sauvage – le tourisme animalier

étant le troisième revenu du pays – n'est que bagatelle face à celui engagé dans la course au développement économique. La Namibie fait pourtant office de modèle en Afrique!

La marche de ces 28 adolescents namubiens et suisses a peut-être changé le regard des autorités et des fermiers locaux sur cette problématique. Nous espérons que le film issu de ce voyage permettra une meilleure sensibilisation à la problématique des animaux sauvages et de leur habitat et encouragera les paysans à mieux protéger leur patrimoine sauvage unique.





Importante nouvelle de Chine

Le 26 janvier 2008, à Pékin, les résultats d'un grand sondage mené à travers le pays concernant la protection des tigres sont mis à nu. Le public chinois soutient le maintien d'une interdiction du commerce des produits dérivés de tigres. Il est prêt à jouer le jeu pour stopper la demande sur le marché.

Un sondage par entretien direct de 1'880 personnes a été réalisé par une des plus grandes compagnies chinoises de sondages. Les personnes interrogées, qui représentent statistiquement la population adulte des grandes villes, devaient répondre à des questions concernant l'utilisation qu'elles font de produits dérivés de tigres, leur préférence pour des produits d'animaux sauvages ou de



fermes d'élevage et leur opinion concernant l'interdiction de commercer des produits dérivés de tigres en Chine, décrétée en 1993 en vue de conserver cette espèce menacée.

95% des personnes interrogées soutiennent cette interdiction. Parmi elles, 77% pensent qu'il est important de la maintenir pour préserver l'image que la Chine offre à l'étranger. Presque 95% sont prêts à agir pour sauver les tigres en s'abstenant, entre autre, d'acheter des produits dérivés de ces animaux. Ils sont prêts à changer leur comportement, qui menace la survie des tigres sauvages.

Un espoir peut-être pour les 3'000 à 4'000 tigres restant sur la planète. Les Chinois souhaiteraient-ils, eux aussi, tout à coup sauver leur emblème national?

Cependant, le sondage a aussi montré que 50% des personnes interrogées ont consommé, malgré l'interdiction de 1993, des produits de tigres, la plupart comme médicaments ou tonics. Parmi ces consommateurs, 66% ont avoué préférer des médicaments dérivés de tigres sauvages. Parmi les amateurs de tonics, 74% préfèrent aussi des produits sauvages. Parmi ceux utilisant les peaux de tigres, 55% préfèrent celles des tigres sauvages...

Des hommes d'affaires chinois ont élevé plus de 5'000 tigres dans l'espoir que l'interdiction de vendre les produits de tigres, d'une durée de 15 ans, finirait par être levée. Les propriétaires de ces fabriques-fermes poussent le gouvernement à lever cette interdiction, ce qui leur permettrait de faire d'immenses profits avec la vente de vin tonic à base d'os de tigres. Les experts de la conservation des tigres craignent bien sûr que la réouverture du commerce de ces produits, quelle qu'en soit la provenance, cause une augmentation désastreuse du braconnage sur les tigres sauvages survivant sur la planète, ce qui est confirmé actuellement par la présence sur le marché de produits dérivés de tigres sauvages.

Le destin des tigres repose donc entièrement sur le maintien et l'application de cette interdiction en Chine.

Les ambassadeurs de la médecine traditionnelle chinoise ont gagné les éloges des spécialistes en conservation pour avoir essayé de trouver et d'utiliser des alternatives efficaces à cette coutume. Les personnes qui font réellement peser une menace sur les derniers tigres sont donc, une fois de plus, des hommes d'affaires sans scrupule, qui n'ont devant les yeux que les millions de dollars qu'ils pourraient gagner en vendant du vin d'os de tigres.

Les 171 pays membres de la CITES ont décidé en juin que les tigres ne devraient pas être élevés dans des fermes pour le commerce de leurs parties corporelles. Encore faut-il que cela soit appliqué dans un pays sans foi ni loi, qui n'a que faire des recommandations de ce type. Espérons quand même que les mentalités évoluent et que ce rêve devienne réalité avant qu'il ne soit trop tard...



Une écloserie pour tortues marines aux Comores

L'association Terre & Faune a développé un projet d'écloserie afin de protéger les oeufs et les naissances des prédateurs naturels et des hommes. Ce projet permettra ainsi d'augmenter le pourcentage de bébés tortues qui pourront atteindre la mer vivants.

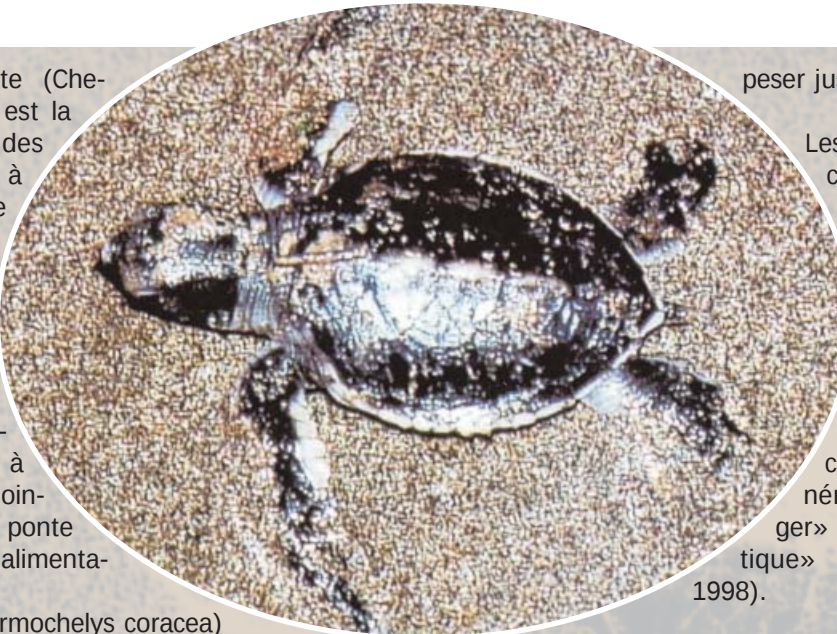
La plage d'Itsamia, sur l'île de Mohéli, dans l'Archipel des Comores, abrite l'une des plus importantes populations de tortues vertes (*Chelonia mydas*). Le projet consiste à construire une écloserie sur la plage d'Itsamia qui permettra de protéger les naissances et d'augmenter la chance de survie des bébés tortues. En effet, de nombreux prédateurs naturels attendent de pied ferme ces pauvres bébés tortues dès leur naissance. Parmi ces prédateurs, on trouve les crabes, les corbeaux pie et des petits mammifères. Une fois ce danger passé et la mer atteinte, ce sont les poissons qui se font un régal des petites tortues. Si on ajoute à cela le pillage des nids et le braconnage par l'homme des femelles adultes venant pondre sur les plages, on estime qu'en définitive, seul 1 bébé sur 1000 arrivera à l'âge adulte. Il ne faudra pas beaucoup d'années (environ 20 ans d'après les statistiques) avant que cette espèce ne s'éteigne complètement.

De plus, le pourcentage des femelles par rapport aux mâles étant de 33%, cela induit des problèmes d'accouplement et de fécondation des oeufs. Grâce à cette écloserie, qui sera construite dans un lieu riche en argile, conservateur de chaleur, nous espérons obtenir davantage de femelles que de mâles en jouant, de manière naturelle, sur la température du nid. En effet, si celle-ci est supérieure à 30°C, il en sortira des femelles; et si elle est inférieure à 30°C, nous obtiendrons des mâles. A long terme, on espère rééquilibrer les sexes et ainsi remédier à ce problème.

Une équipe de volontaires se rendra pour la première fois aux Comores cet été, pour aider l'association à mettre sur pied ce projet et ainsi tenter d'endiguer le déclin des tortues vertes. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant du suivi de ce projet dans nos prochains bulletins. ■

La tortue verte (*Chelonia mydas*) est la plus grande des tortues marines à carapace dure (entre 110 et 130 kilos). Les tortues vertes sont connues pour leurs impressionnantes migrations: elles parcourent 2'000 à 3'000 km pour rejoindre leur lieu de ponte depuis leur aire d'alimentation.

La tortue-luth (*Dermochelys coracea*) est la plus grande des tortues marines et le plus grand reptile du monde. Son corps énorme, en forme de barrique, n'a pas de carapace. Elle est pourvue d'une peau semblable à du cuir, sans écaille, recouvrant une couche de cartilage émaillé. La dossière peut mesurer jusqu'à deux mètres et l'animal peut



peser jusqu'à 600 kilos.

Les tortues marines comptent parmi les espèces animales les plus menacées d'extinction dans le monde. Sur 7 espèces reconnues, 6 sont en effet classées dans les catégories «vulnérable», «en danger» ou «en danger critique» (UICN & WCMC 1998).

Toutes les espèces de tortues marines sont classées en Annexe I de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction (CITES – Convention de Washington), c'est-à-dire que leur commerce international est strictement interdit. ■



Projet Namibie

Les ambassadeurs du Roi Lion

Après deux semaines d'enquête sur le terrain, en compagnie de 14 adolescents namubiens et suisses, Terre & Faune fait le bilan de la situation du lion en Namibie. Il reste beaucoup à faire.

8' 000 fermes se partagent le plateau central namibien. Ces immenses territoires donnent l'illusion d'un pays sauvage et propice au développement de la faune. La réalité est bien différente. Cette savane arborée qui s'étend à perte de vue est entièrement clôturée et les mouvements des animaux sauvages limités et entravés. Seuls les 23'000 km² du parc Etosha sont réservés à leur protection intégrale. En dehors de ces limites, les espèces entrent en compétition avec les fermiers, qui les pourchassent pour la viande ou pour prévenir les dégâts causés par les prédateurs et les éléphants sur leur bétail ou leurs infrastructures. En voyant ces étendues désertiques, où le manque d'eau et de pâturages est flagrant, on peut se demander pourquoi un tel engouement pour la production peu rentable de viande est né. Certaines tribus, comme les

6 mois, rapatriement du bétail dans des kraals la nuit, réduction des troupeaux lors de sécheresse. Résultat: la précarité s'installe et la moindre perte due à la sécheresse, au manque d'eau ou à la déprédation rend la vie de ces paysans extrêmement fragile et instable. Ils se plaignent des mauvaises conditions d'entretien des 870 km de barrière qui délimitent le parc Etosha et qui sont une vraie passoire. Eléphants, hyènes, prédateurs ouvrent des brèches en période de sécheresse et vont s'approvisionner en eau et en bétail dans les fermes avoisinantes. Il faut dire que tout est fait pour les attirer. Pas de zone tampon entre le parc et les fermes, du bétail laissé paître en bordure des limites d'Etosha, des points d'eau mal entretenus dans le parc et incitant les animaux sauvages à aller se ravitailler ailleurs, du bétail élevé de façon extensive, sans gardiennage ni plan de gestion, un gouvernement manquant de fonds, peu disponible lors de conflits prédateur/fermier et n'offrant pas de compensation financière...

Comment réagit le ministère du tourisme et de l'environnement face à tout cela?

Malgré les rentrées importantes générées par le tourisme fleurissant depuis quelques années en Namibie, seul 1% de ces revenus retourne réellement à la protection de l'environnement, le gros des apports étant redistribué dans l'éducation et la santé. Les fonds se font rares. Les 870 km de barrière se dégradent petit à petit et les conflits s'amplifient, entraînant la mort de dizaines de lions et de léopards chaque année, tués par les paysans eux-mêmes.

Le gouvernement nous a fait part de sa vision de l'avenir: laisser la barrière du parc Etosha se dégrader petit à petit pour finir par s'en débarrasser naturellement. Permettre ainsi aux animaux sauvages de migrer à leur guise, accompagnés de leurs proies. Inciter les paysans à créer des zones de conservation, donc à proposer au gouvernement des projets leur permettant de se diversifier en exploitant la faune sauvage de façon durable: création de lodges touristiques, de campings, de villages traditionnels, de safaris photos, voire de chasses organisées...

L'idée est d'amener les fermiers à attribuer ainsi une valeur à la faune, nouvelle source de revenus, et à



Herero et les Himba, sont des éleveurs nomades ancestraux. Par contre, les Damara, initialement chasseurs-cueilleurs nomades, ne se sont sédentarisés que depuis 1990, date de l'indépendance namibienne et de la redistribution des terres des Blancs aux communautés locales. Trop nombreux sur une même superficie (30 familles contre 1 au temps des colons), ils ignorent souvent les techniques de base permettant une bonne gestion de leurs animaux domestiques: rotation des pâturages, protection des troupeaux par des pasteurs le jour, gardiennage des veaux dans des enclos jusqu'à

diminuer l'importance accordée à l'élevage peu rentable du bétail. La communauté européenne est prête à mettre à disposition des fonds importants pour le développement de lodges comprenant la formation progressive d'un personnel bien entraîné et de directeurs locaux capables de reprendre la gestion des lieux à moyen terme. Les paysans, cependant, sont peu éduqués, ont du mal à imaginer ce nouveau mode de vie, à formuler des propositions valables au gouvernement pourtant prêt à les écouter. Des campagnes d'éducation s'imposent et vont prendre beaucoup de temps. En attendant, les conflits continuent...

La population des lions d'Etosha est vulnérable

Elle est d'abord représentée par très peu d'individus: en moyenne 350. Le gouvernement se veut rassurant et la prétend stable et équilibrée. Certains fonctionnaires parlent de 400 à 600 lions. D'autres sont plus pessimistes: de 200 à 400. Le ministère de l'environnement n'a bien sûr aucun avantage à nous dire que le nombre d'individus est incertain, qu'il peut fluctuer selon la situation, que ses affirmations ne sont basées sur aucune recherche scientifique précise, aucun recensement récent, le dernier ayant eu lieu il y a 10 ans, et qu'il n'y a, pour l'heure, pas de plan de conservation de la faune en Namibie. Toute estimation est par conséquent complètement subjective et repose uniquement sur l'idée que tant qu'il y a des conflits, il y a assez de lions dans le parc, les jeunes premiers cherchant à acquérir un territoire encore non occupé. Cependant, la moindre diminution due à une épidémie, une grande sécheresse, l'élimination excessive d'individus par les paysans ou une mauvaise gestion de la chasse au trophée peut, en très peu de temps, menacer ces prédateurs. Une telle situation s'est rencontrée en Inde, où le gouvernement nous a fait croire pendant des années qu'il maîtrisait le trafic des tigres et que le pays hébergeait plus de 3'000 tigres, alors que le nombre réel de félins ne dépassait pas 1'500 individus.

L'expérience nous amène donc à accepter avec retenue les affirmations du gouvernement et de ses employés et pousse les ONGs locales à s'assurer qu'un plan de conservation des carnivores soit bien établi, que des recherches scientifiques sur la dynamique des populations soient faites à long terme, pour enfin pouvoir affirmer qu'une population est stable et viable et planifier son exploitation durable.

Les lions d'Etosha font partie des rares populations de lions d'Afrique exemptes de maladies comme le virus infectieux félin, la tuberculose, la rage, la maladie de Carré. Ils sont donc précieux et leur conservation se doit d'être assurée par des personnes responsables et fiables.

Une expérience unique pour les jeunes

Cette marche des lions nous a aussi beaucoup appris sur l'importance donnée par les jeunes Namibiens et les



adolescents suisses à la conservation de ce patrimoine sauvage, tous finalement représentants de leur société respective.

En fin de séjour, une rencontre avec un député du ministère du tourisme et de l'environnement étant prévue, toute la troupe s'est mise au travail et l'enthousiasme qui en est ressorti a été des plus stimulants sur le gouvernement. Certains élèves suisses et namibiens nous promettent de devenir les prochains réels ambassadeurs de la faune sauvage. La présence de ces 26 adolescents en marche pour la conservation des lions a eu un effet des plus marquants sur les paysans, les responsables du parc d'Etosha, le vétérinaire en charge et le député du ministère du tourisme et de l'environnement. Espérons que cette démarche va nous ouvrir de nombreuses portes et nous permettre de poursuivre notre projet commun de conservation, avec le soutien réel de ces différentes entités namibiennes.

L'avenir du projet

Tout ne fait que commencer. Les importantes informations recueillies par Terre & Faune lors de ce voyage ont été des plus constructives et notre collaboration avec nos partenaires de terrain, clarifiée. Avant que les animaux ne puissent se disperser librement dans une Namibie exempte de barrières et que les paysans arrivent à maîtriser la gestion de leurs zones de conservation avec aisance, bien des interventions sont à mettre sur pied pour protéger nos prédateurs.

Si la réparation des barrières d'Etosha ne semble plus être une priorité car trop coûteuse, ingérable et surtout désuète par rapport au nouveau concept de conservation, créer des corrals pour protéger le bétail, éduquer les paysans à une meilleure gestion de leur élevage, les aider à formuler des projets de développement en matière de conservation et, surtout, mettre à leur disposition des unités de conservation des lions prêtes à réagir très vite lorsqu'un prédateur les menace, va déjà faire évoluer la situation de manière constructive. C'est à la mise sur pied d'une de ces unités pilotes que Terre & Faune va dorénavant s'appliquer.

Dans un premier temps, nous allons former une unité mobile de 6 personnes capables de gérer la situation, d'éduquer les paysans, de pister, de maîtriser un prédateur et de le réintroduire en lieu sûr. Pour cela, il est

[suite en page 6](#) ➤

► **Projet lions - suite de la page 5**

indispensable de trouver une bonne jeep et de l'équiper avec du matériel de contention animale, de fusils hypodermiques, de médicaments. D'importants fonds sont nécessaires pour le bon fonctionnement de cette unité (salaire des employés, maintenance de la jeep, carburant...).

Nous rechercherons des donateurs à travers des émissions radiophoniques, des conférences, des lettres ciblées, des événements et ventes spéciaux et autres. Vous serez



bien sûr tenus régulièrement au courant de l'évolution de la situation. Début 2009, le film issu de tout ce périple, qui sera diffusé sur ARTE, nous permettra de promouvoir le projet à plus grande échelle et de le développer en conséquence.

Encore un immense merci pour votre aide et votre participation. Sans vous, membres et parrains de Terre & Faune, rien n'aurait été et ne serait possible. ■

Quatre nouveaux ours libérés

Le nombre total d'ours enlevés à leurs tourmenteurs Kalandars par notre partenaire Wildlife SOS est à ce jour de 469, soit près de cinquante de plus qu'en décembre 2007 (voir notre numéro 8). Parmi ceux-ci, quatre se trouvent sous la protection de Terre & Faune, ce qui porte à douze le nombre de nos protégés vivant désormais paisiblement dans la réserve d'Agra (Agra Bear Rescue Facility) grâce à votre fidèle soutien.

Nos quatre nouveaux pensionnaires arrivent d'un lointain village de l'Etat de Jharkand, où vit une communauté kalandare encore plus pauvre que celles d'autres Etats.

Loin des circuits touristiques, les spectacles d'ours et de singes danseurs ne rapportent à ces gens que l'équivalent de quelques francs par mois. Les paysans locaux ne peuvent les gratifier que d'une poignée de graines ou de riz. Ce n'est que dans la troisième année de l'action de Wildlife SOS que ces Kalandars du bout de l'Inde ont entendu parler du programme de réhabilitation. C'est lentement et de manière craintive qu'ils ont compris le concept de protection de la vie sauvage et la chance qui leur était offerte d'entamer une nouvelle vie.

Nous avons ainsi pu sauver Rock, Aleem, Sonia et Mustab. Ces ours étaient mal nourris et d'une extrême maigreur. Les deux premiers, Rock et Aleem, sont deux mâles qui ont été castrés à la mode kalandare, c'est-à-dire avec une lame et sans anesthésie ni désinfectant. Un traitement prophylactique anti-tuberculeux a commencé. Les vétérinaires attendent maintenant de voir si ces ours n'ont pas de lésion au foie avant de leur injecter les vaccins contre la rage et la leptospirose. Le troisième ours, une femelle nommée Sonia, était en relativement bonne santé mais courait le danger d'être vendue à des amateurs de soupe de pattes d'ours et pour sa vésicule biliaire, utilisée là-bas en médecine traditionnelle. Le dernier des quatre, Mustab, était dans un état quasi désespéré. Son propriétaire, pen-

sant qu'il était proche de sa fin, était déterminé à l'exploiter jusqu'à la dernière extrémité. Sa tuberculose est trop avancée pour que l'on puisse raisonnablement espérer le guérir complètement, mais tout sera fait pour qu'il ne souffre pas. Et l'on a déjà pu constater que les ours peuvent être très résistants et que, loin du stress, avec nourriture et bons soins, ils peuvent revenir de loin, récupérer et vivre heureux.

Voir ces joyeux compères s'ébattre dans la verdure, libres de leurs corde et muselière, est un vrai bonheur. Et c'est avec émotion qu'on constate qu'ils peuvent à nouveau accorder leur confiance à l'être humain, qui leur a pourtant infligé tant de souffrances et d'humiliations.

Il ne nous revient pas de juger ni de condamner les Kalandars, mais on ne peut s'empêcher de s'interroger sur leur cruauté. Cette absence de sensibilité est-elle atavique ou conditionnée par l'absolue nécessité de gagner les quelques roupies nécessaires à leur survie de la seule façon qu'ils connaissent ? Quoi qu'il en soit, il faut se rappeler et se féliciter que notre action contribue à les éloigner d'une ignominie qui, à la longue, ne peut que finir par terriblement assombrir leur existence, qu'ils en soient conscients ou non. ■





Nos éléphanteaux orphelins, tous réintroduits



Nos quatre orphelins - Natumi, Nyiro, Salama, Icholta - ont rejoint les éléphants sauvages de la savane. Notre programme de parrainage s'est donc tourné vers des nouveaux venus, qui ont besoin de tout votre soutien.

Les enclos de Voi sont en fonction depuis le début des années 1950. Ils ont été construits à l'origine par David Sheldrick pour recueillir ses tout premiers orphelins: Samson et Fatuma. Adulte et redevenu éléphant sauvage, Samson a malheureusement été trouvé par David en train d'agoniser suite à une blessure infligée par une flèche empoisonnée. Un crève-cœur pour David, qui a dû l'abattre pour achever ses souffrances. Fatuma, quant à elle, s'est jointe à un troupeau d'éléphants sauvages à l'âge de 10 ans. Ont suivi Kanderi, Aruba, Sobo, Raru et Bukanezi, ne laissant qu'Eleanor pour aider Daphné à élever les orphelins recueillis par cette dernière suite à la mort de David. Depuis lors, ces enclos ont permis d'accueillir 36 autres orphelins, qui ont aujourd'hui tous réintégré leur brousse natale. Inoccupés aujourd'hui, ils attendent l'arrivée de nouveaux venus de Nairobi, bientôt prêts à

entreprendre leur apprentissage d'éléphants sauvages. Il s'agit de Lesanju, Lempaute, Shimba, Sinya et Dida.

Quant aux enclos d'Ithumba, ils affichent complet, avec 27 orphelins.

Trente-neuf employés du Trust sont actuellement engagés pour mener à bien cet imposant projet.

Les nouveaux élus de notre programme de parrainage Lesanju et Shimba remplacent Icholta, Nyiro, Natumi et Salama qui ont retrouvé la liberté. Retrouvez leur histoire dans la brochure ci-jointe.

Parrainer un éléphant orphelin, voilà un moyen plaisant et efficace de participer à la conservation d'une espèce dangereusement menacée, aussi fascinante que l'éléphant d'Afrique! ■

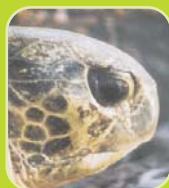


Les galipettes d'un de nos orphelins près d'une mare

Des photos de vos animaux préférés sur votre téléphone mobile



Terre et Faune a ouvert un service MMS pour vous permettre de recevoir les photos de vos protégés. Chaque MMS vous coûtera 3 francs et constituera un don à Terre & Faune. Plusieurs photos sont à votre disposition. Il vous suffit d'envoyer le nom indiqué sous la photo au numéro 959.



tortue



lionne



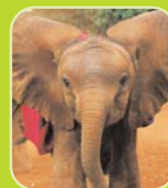
tigre



ours



éléphant1



éléphant2

Le code éléphant1 correspond à Lesanju et éléphant2 à Shimba. Quant à l'ours, il s'agit de Balika. **Merci de votre soutien et n'hésitez pas à faire passer le message autour de vous!**

Convocation à l'Assemblée générale de l'association Terre & Faune

au centre Pro Natura de Champ-Pittet
à Yverdon-les-Bains
plan d'accès: www.pronatura.ch/champ-pittet

Rapport d'activité 2007
Compte 2007
Election du comité
Projets 2008
Divers

L'assemblée sera suivie d'une **visite de la réserve de la grande Cariçaie** située dans la plus belle région marécageuse de Suisse, au bord du lac de Neuchâtel. Possibilité de se restaurer sur place.

Merci de vous inscrire au préalable:
info@terre-et-faune.org ou au 079 627 92 30.

Bulletin d'inscription

Envoyez-moi de la documentation, car je désire:

- ☐ Devenir membre de l'association Terre & Faune (50.- CHF par année, 30 CHF pour les enfants)
- ☐ Parrainer un tigre (85.- CHF par année)
- ☐ Parrainer un éléphant (85.- CHF par année)
- ☐ Faire un don (5 à 500.- CHF ou au-delà).

Voici mes coordonnées:

Nom
Prénom
Rue
NP et Localité
Téléphone
Email

Vous pouvez retourner ce coupon réponse à:
Association Terre & Faune, CP 8, 1188 St-George,
ainsi qu'au numéro de fax suivant: (022) 368 15 09.

Une impression responsable

Terre & Faune tient à avoir un comportement respectueux de l'environnement, raison pour laquelle nous portons une attention toute particulière à nos publications.

C'est ainsi que nous avons choisi l'imprimerie Gasser, au Locle, pour son engagement environnemental.

En effet, les documents imprimés ont aussi leur rôle à jouer dans le changement climatique. Les matières premières et leur processus de production ont une influence sur

l'environnement, d'où l'intérêt de ne pas les négliger.

L'imprimerie Gasser propose à ses clients d'imprimer leurs documents de façon neutre pour le climat. Cela signifie qu'un montant supplémentaire est payé pour compenser les émissions de gaz à effet de serre produites par le processus de fabrication. De plus, l'entreprise Gasser utilise des encres écologiques. Celles-ci, dites «Eco», contiennent 80% de produits naturels,

comme des huiles à base végétale ou des résines naturelles. Pour des raisons techniques, il est toutefois impossible de fabriquer des encres offset exclusivement à partir de composants végétaux (problèmes de résistance, de stabilité et de séchage). Diverses résines et un mélange d'huile végétale et de distillat d'huile minérale sont utilisés comme liant; il s'agit de pigments organiques. Les diluants se composent de distillat d'huile minérale et d'huile végétale, l'huile de lin étant la plus utilisée.

Comme les anciens numéros, notre journal continue d'être imprimé sur du papier recyclé. Il faut savoir que la première cause de disparition des espèces animales est la disparition de leur habitat. Si nous voulons préserver ces espèces, nous devons utiliser moins de papier et du papier recyclé.

Pensez-y aussi dans vos activités!



Terre & Faune tiendra des stands aux manifestations suivantes, n'hésitez pas à venir nous trouver

6 et 7 septembre

1,2 et 3 août

23 et 24 août

7 septembre

28 septembre

18 et 19 octobre

22 et 23 novembre

Fête de la Tortue au centre de protection et de récupération des tortues à Chavornay (Vd). Plus d'infos sur www.tortue.ch

Fête de l'abricot à Saxon (Vs)

Fête la Terre à Cernier (Ne)

Concours de bûcheronnage à St-George (Vd), www.stgeorge.ch

Marché de la Pesse à la Pesse en France

Fête de la Châtaigne à Fully (Vs), www.fully.ch/chataigne

Marché de Bellevue à Bellevue (Ge)

Vous trouverez plus d'informations sur notre site Internet www.terre-et-faune.org

